

CET ÉTÉ, LE MAG RACONTE LES STARS DU SPORT D'AVANT LE SPORT, COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

GAIUS APPULEIUS DIOCLÈS

Le cocher qui valait 35 millions de sesterces

Né esclave en Lusitanie, Gaius « le brillant » devint le plus riche conducteur de chars de l'histoire dans le gigantesque Circus Maximus, haut lieu des courses. Reportage en 146, à l'apogée de l'empire romain.



LA COURSE DE CHARS, FOOTBALL DE L'EMPIRE

Présentes en Grèce dès le XIII^e siècle av. J.-C., inscrites au programme olympique en -620, les courses de char connaissent leur apogée sous l'empire romain, où ferveur populaire, taille des arènes, identification à des clubs (factions), paris, produits dérivés et stratification en font le foot de l'époque. Les 35,8 millions de sesterces amassés par Gaius Appuleius, aurige et agriator (conducteur de biges à deux chevaux et de quadriges à quatre), sont parfois estimés à 13,5 milliards d'euros actuels. Cela en ferait le sportif le mieux payé de tous les temps mais on ne sait pas ce que sa faction pouvait prélever. Disparaissant à Rome avec l'empire, ces courses seront transférées dans l'empire d'Orient, à Byzance, où elles se disputeront jusqu'au XIII^e siècle.



Si l'on dit à juste titre que tous les chemins de l'Empire mènent à Rome, une fois que vous y êtes, tous semblent converger vers le Circus Maximus. En tout cas, les jours de courses, et ils sont nombreux ici, une cinquantaine par an. L'édifice est le plus imposant de la cité, plus colossal encore que le Colosse. Avec plus de 600 mètres de long et 120 de large, il occupe pratiquement tout le vallon entre les collines du Palatin et de l'Aventin. Et pour le voyageur qui veut comprendre Rome, le passage y est obligé tant il vibre de la plus grande des passions locales.

En cette belle journée ensoleillée d'automne, on ne pouvait mieux tomber. D'abord parce que les courses de chars du moment, marquant la fin de la saison, font partie des plus importantes et prisées de l'année. Ensuite parce que l'on dit qu'elles seront les dernières de Gaius Appuleius Dioclès, le plus grand cocher de l'histoire. La vraie difficulté du jour aurait été de trouver une place dans l'enceinte sans l'aide d'un ami marchand. Une fois installé à mi-pente des gradins, entre sénateurs et autres grands personnages en bas et plèbe et esclaves en haut, celui-ci explique : « Certains ont fait la queue toute la nuit pour s'arracher les billets. Dès minuit ! Il y a cent ans, cela réveilla Caligula dans son palais, juste au-dessus, et l'empereur entra dans l'une de ses colères légendaires car il craignait pour le sommeil de ses chevaux. Il fit donner la troupe et il y eut des dizaines de morts. » Et aujourd'hui, que pense l'empereur Antonin de ces jeux ? « Il n'en est pas friand comme pouvaient l'être Caligula ou Commode mais il continue de les financer, comme les combats de gladiateurs au Colosse, car cela occupe Rome. Antonin est comme Hadrien, son père adoptif, trop lettré pour s'intéresser aux courses. Probablement ont-ils trop lu Pline le Jeune, qui déplorait la ferveur aveuglée par la couleur des tuniques des cochers, celle de leur faction, leur équipe : bleu, rouge, vert ou blanc. »

Pour comprendre, il fallait attendre que le Circus Maximus soit plein, au moins 150 000 spectateurs, peut-être 200 000 depuis les travaux d'agrandissement ordonnés par l'empereur Trajan ! Soit le tiers ou le quart de la population de Rome. Le marchand raconte comment l'empereur Auguste a donc mis en place un système de patrouilles pour que la cité ne soit pas livrée aux brigands pendant les courses et que cela lui valut une grande popularité. Dans les travées insouciantes, les paris vont ainsi bon train entre voisins. Des sommes parfois importantes, selon cocher et faction supportés dans une ambiance volcanique et un peu irréaliste pour qui ne prend parti. On observe néanmoins, comme l'écrivait le poète Ovide, dans la promiscuité de gradins mixtes, le manège de certains plus occupés à faire la cour à leur voisine.

Quand les quadriges (*chars attelés de quatre chevaux de front*) de la première course sont sortis

des stalles, à l'extrémité de l'arène, accompagnés d'une clameur assourdissante, le marchand a pointé du doigt l'un des chars : « En rouge, là, c'est lui, Gaius Appuleius Dioclès ! Cela fait vingt-deux ans qu'il règne sur le Circus Maximus. Il a été transféré plusieurs fois entre factions, on ignore pour quels montants, mais forcément des sommes colossales. Il fait désormais le bonheur des rouges, et les autres, qui l'adulaient jadis, l'ignorent aujourd'hui. » Depuis les tribunes, difficile de se faire une idée de l'âge des cochers sous leurs casques de cuir. Mais Dioclès a fière allure, qui salue la foule d'une main, son fouet dans l'autre. Il a noué les guides de ses chevaux autour de sa taille pour ne pas en perdre le contrôle dans les soubresauts de son char. « Un gros risque, dit l'habitué. Car en cas d'accident, chose fréquente pendant sept tours avec les accrochages, il devra sortir le couteau placé dans les boudins de cuir qui lui font comme un corset autour de la poitrine pour couper ses guides s'il ne veut être écrasé. Mais il n'en aura pas besoin ! »

Confiance de supporter rouge ou d'observateur avisé ? Au bout d'un tour, la réponse saute aux yeux. Dioclès creuse un avantage définitif en l'espace de deux virages parfaitement maîtrisés. Selon les comptes tenus précisément par les factions, ces vastes entreprises où l'on trouve autant de cochers que de lads, entraîneurs, vétérinaires, docteurs et administrateurs, il s'agirait là de la 1 461^e victoire de Dioclès. Et il lui restera une course en fin de programme, dotée de 50 000 sesterces au vainqueur. Alors, pendant que se succèdent les spectacles du jour – courses de chars, de cavaliers voltigeurs sur deux chevaux, courses à pied aussi et même quelques combats de lutte –, on essaie de calculer les gains que Dioclès a pu amasser en vingt-deux ans. Les chiffres donnent le vertige : plus de 35 millions de sesterces ! Une ascension fantastique pour

celui qui naquit esclave, comme presque tous les cochers. « Gaius est originaire de Lusitanie, au sud-ouest de l'Hispanie, une région où les cirques sont nombreux, explique le marchand. C'est là qu'il a fait ses classes avant d'être envoyé à Rome. Grâce à ses succès, il est devenu citoyen romain, mais son nom, Appuleius, était celui de son maître, qui l'a affranchi. Quant à Dioclès, "le fort" ou "le brillant", ce n'est que son surnom mais il lui colle au fouet. Il y eut d'autres cochers géniaux avant lui, tel Flavius Scorpis, qui gagna plus de 2 000 courses en peu d'années avant de mourir pendant l'une d'elles, à vingt-six ans, mais

GRÂCE À SES SUCCÈS, IL EST DEvenu CITOYEN ROMAIN MAIS SON NOM EST CELUI DE SON MAÎTRE

Dioclès a été élu le plus grand de tous les temps car sa science des chars est sans égale. Il a déjà gagné dans tous les types de courses, des biges à deux chevaux aux attelages de sept, des compétitions à douze chars ou à quatre quadriges, les plus réputées et les plus prisées, opposant le meilleur de chaque faction. »

Les voilà de retour dans l'arène. Pour quitter la scène en beauté, Dioclès semble écrire cette fois-ci un tout autre scénario, en queue du peloton. Dans le deuxième tour, il se déporte pour mieux faire l'intérieur au char vert. Au quatrième, il semble parti pour une manœuvre identique sur le char bleu, incitant sa proie à toucher la borne du virage. Le bleu décolle dans un « Oh ! » de stupéfaction générale et fait « naufrage », une embardée de deux tonneaux dont le cocher sort miraculeusement indemne. Ne reste plus que le blanc devant Dioclès mais le dieu des pistes a de meilleurs chevaux et comble son retard à l'entrée du dernier tour. Le stade est debout. Dioclès n'a plus que 500 mètres pour trouver la solution, comme il a si souvent su le faire par le passé, s'imposant plus de cinq cents fois en revenant de derrière. Le public blanc hurle, qui croit tenir sa revanche ; le rouge pousse. Dioclès fait l'extérieur, le blanc fonce, au plus court, trop vite, dérape, en équilibre sur la roue droite, tandis que Dioclès glisse son char entre lui et la borne, une merveille de manœuvre, une de plus, la dernière. Alors chaque Romain, qui par soulagement de le voir prendre sa retraite, qui par sincère éblouissement, s'est dressé pour applaudir bruyamment ce cocher de légende, mutique, parfois accusé d'arrogance mais s'éclipsant là à jamais dans sa stalle, sans ajouter plus à la vibrante émotion qu'un élégant petit signe du poignet et du fouet. ● nherbelot@lequipe.fr

Réalisé avec l'aimable collaboration de Jean-Paul Thuillier, auteur de « Le Sport dans l'Antiquité » (Antiqua Picard, 2004) et « Allez les Rouges ! Les Jeux du cirque en Étrurie et à Rome » (Éditions Rue d'Ulm, 2018).